

Lurelu



À voix hautes : La Maison des arts de la parole

Isabelle Crépeau

Volume 37, numéro 3, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73178ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (2015). À voix hautes : La Maison des arts de la parole. *Lurelu*, 37(3), 93–94.



Marie Lupien-Desrochers
et Sophie Jeukens

À voix hautes : La Maison des arts de la parole

Isabelle Crépeau

93

La vitalité du conte à travers le Québec prend différents visages. On a parfois le réflexe de se tourner vers Montréal puisqu'on y dénombre quantité d'événements de conte et que ceux-ci jouissent d'une meilleure médiatisation. Mais qu'en est-il hors métropole?

En Estrie, un organisme se démarque tant par son dynamisme que par sa longévité : la Maison des arts de la parole (anciennement Productions Littorale). Deux jeunes femmes énergiques et convaincues ont pris la relève de l'infatigable Petronella Van Dijk, qui portait à bout de bras depuis 1993 l'organisation du festival Les jours sont contés et les autres missions de diffusion, de formation et de réflexion que s'étaient données les Productions Littorale, l'organisme qu'elle avait fondé en 2002.

Passer les mots

Au départ, Marie Lupien-Durocher a toujours aimé les histoires, celles qui passent par les oreilles surtout! «J'ai toujours été plus à l'aise avec l'écoute et la parole qu'avec la lecture et l'écriture», avoue-t-elle. Les camps de vacances lui ont permis de développer tôt ses talents de conteuse. Une prestation contée qu'elle préparait pour Cégeps en spectacle lui a permis d'apprendre l'existence d'un cercle de conte et lui a ouvert une porte sur le milieu. Elle rêvait alors de fonder son propre organisme culturel et c'est dans cet objectif qu'elle a choisi d'étudier en administration à l'Université de Sherbrooke.

Elle raconte : «En 2008, une crise interne au sein de Productions Littorale a poussé Petronella à consulter partenaires et subventionneurs pour trouver une solution lui permettant de se repositionner. On lui a suggéré de faire une planification stratégique. Je contais déjà depuis quelques années et comme je terminais mes études en administration et que c'est une notion qu'on étudiait, elle m'a demandé de venir assurer cette planification et de reprendre les rênes.

On me servait sur un plateau d'argent ce que je voulais faire dans la vie!»

Petronella reste pendant trois ans pour assurer la continuité et donner la chance à la jeune administratrice de prendre de l'expérience. Marie constate rapidement que la charge de travail assumée par Petronella Van Dijk est exorbitante! Elle réalise qu'elle aura besoin d'aide pour assurer la relève d'une femme pareille : «Il fallait être au moins deux. Ça tombait bien, depuis mon arrivée, nous étions parvenues à dégager un petit surplus qui nous permettait de prendre le risque d'engager quelqu'un à plein temps. C'est là que Sophie a accepté de se joindre à l'aventure.»

Elles se lancent des regards complices, se passent la parole comme une balle, sans jamais interrompre l'autre. Sophie reprend, naturellement : «On se connaissait déjà un peu. Quand on s'intéresse à la littérature, spécialement à la littérature performée, on a vite fait le tour à Sherbrooke!»

Avec son cercle d'écriture, Sophie Jeukens travaillait déjà en collaboration avec les Productions Littorale, dans le cadre du Festival du texte court qu'elle organisait avec un collectif d'artistes et qui intégrait des événements de conte depuis 2006 (il fait désormais partie des activités de la Maison des arts de la parole). La jeune femme, passionnée de poésie vivante, a travaillé bénévolement pendant des années à l'organisation de ce festival et d'autres activités. L'aspect créatif de l'organisation d'événements lui plait et elle se montre tout de suite intéressée par l'idée d'en faire son métier! Entrée graduellement dans la boîte, elle y travaille maintenant à temps plein à titre de directrice artistique de la Maison.

En 2012, Productions Littorale a officiellement pris le nom de Maison des arts de la parole. C'est ensemble que les deux jeunes femmes ont réussi à reprendre le flambeau tendu. Elles se montrent très fières de cette confiance accordée : «Pour nous deux, dit Sophie, c'est précieux. Ce que cet organisme

a accompli depuis plus de vingt ans représente un bagage qu'on veut valoriser tout en amenant des nouveautés, nos couleurs et un certain vent de changement. C'est un équilibre...»

Marie renchérit : «C'était dans la philosophie mise de l'avant par Petronella de rester ouvertes aux apports de chacun : théâtre, podorythmie, chant traditionnel. À l'arrivée de Sophie, il était donc tout naturel d'ouvrir vers la poésie. Maintenant, nous devons aussi éviter de nous éparpiller, et nous nous concentrons sur le conte et la poésie performée.»

Un peu plus haut, un peu plus loin...

Les deux femmes assurent maintenant la réalisation et la gestion des différentes activités, se partageant les tâches selon les forces de chacune. L'organisation du festival Les jours sont contés, événement annuel d'envergure, occupe à elle seule une grande partie de la tâche. Chaque automne, pendant dix jours, ce festival permet à plusieurs conteurs d'ici et d'ailleurs d'offrir des spectacles de qualité au public estrien, en plus de rencontres inoubliables avec les élèves des écoles de la région.

Marie explique : «Pour faire découvrir l'art du conte, c'est important pour nous de montrer un large éventail de ce qui se fait, tant du côté traditionnel que contemporain, tout en maintenant nos critères de qualité, qui restent assez élevés.»

Au printemps, c'est au tour de la poésie de retentir grâce au Festival du texte court, consacré aux formes littéraires et performatives brèves. «Ce festival a été fondé par un groupe d'artistes. C'est important pour nous de garder cette connexion avec la communauté en y faisant une place pour les micros libres – où chaque année des gens peuvent prendre la parole pour la première fois – des soirées consacrées aux artistes de la région et une place pour recevoir les performances d'artistes professionnels à Sherbrooke : ce



serait dommage que ces choses-là ne se passent qu'à Montréal!»

En plus de ces deux festivals, la Maison présente régulièrement des spectacles pour les petits et les grands dans sa chaleureuse petite salle située au cœur du centre-ville de Sherbrooke. Prolongeant la tradition de Productions Littorale, l'organisme continue également à participer très activement au développement des arts de la parole au Québec, en mettant sur pied à l'occasion des activités de réflexion et en offrant régulièrement des formations pour les artistes professionnels ou émergents.

«La volonté, à travers les activités de formation offertes, c'est de permettre aux artistes, aux conteurs, d'aller une coche plus loin, explique Marie.»

Les deux jeunes femmes soulignent qu'il n'existe ici aucun programme d'études offrant une formation continue en conte. Sophie explique : «Nous entretenons des liens serrés avec la maison du conte de Bruxelles, qui chapeaute l'École Internationale du conte. Ils offrent là-bas des programmes longs pour les conteurs, une démarche structurée qui s'étale sur plusieurs années...» Marie complète : «Nous sommes justement dans un processus de réflexion à ce sujet, nous aimerions pouvoir offrir une structure qui permettrait d'échelonner la formation sur deux ou trois ans. Ça nous tient à cœur de continuer à faire venir des formateurs de l'étranger.»

Elles me racontent que l'idée d'une forme d'école de conte au Québec circule beaucoup dans le milieu. L'orientation et la forme que devrait prendre cette «école» ne font pas l'unanimité, certains craignant un moulage. Pour leur part, les deux jeunes femmes croient à l'importance d'une direction pédagogique qui permette à l'artiste de progresser et de cheminer. Sophie résume bien leur pensée : «Ce n'est pas un problème d'avoir une école avec une vision précise et transparente : c'est la responsabilité de l'artiste d'aller chercher ses outils là où il peut

les prendre, de compléter par autre chose et de se tracer un chemin qui l'aidera un jour à dépasser la formation qu'il a reçue. Tout ça fait partie intégrante de la démarche de l'artiste.»

Dans sa programmation, la Maison annonce justement la possibilité de suivre, à partir de cet hiver, une formation de plus longue haleine avec la fondatrice : Petronella Van Dijk.

Sur tous les tons

En plus de donner la possibilité au public scolaire de profiter de la visite des conteurs professionnels de passage pendant toute la durée du festival Les jours sont contés, la programmation régulière de la maison des arts de la parole intègre une série jeunesse pour offrir aussi aux familles la chance d'assister à des spectacles de conteurs professionnels dans une ambiance propice à l'écoute.

Les deux jeunes femmes reçoivent en plus toute l'année les demandes de la part d'écoles qui souhaitent recevoir un conteur. Elles proposent leur expertise pour l'organisation de différentes activités intégrant du conte. Marie donne elle-même des spectacles et des ateliers destinés aux jeunes et Sophie initie des classes du secondaire à la poésie performée. Elle parle d'ailleurs de ces ateliers avec passion : «C'est important pour moi de se rendre jusqu'à la prise de parole avec eux. C'est la spécificité de ce que je veux offrir, en tenant compte des deux aspects suivants : l'écriture et la prise de parole. Ce sont des ateliers qui deviennent souvent intenses. Les enseignants sont surpris par les explosions émotives que ça déclenche. Mais c'est normal, la poésie vient soulever à l'intérieur de soi des sentiments qui ont besoin d'être exprimés depuis longtemps.»

Pour l'instant, toutes leurs énergies sont nécessaires pour soutenir l'ensemble des activités de la Maison : «Nous roulons sur une structure très serrée avec nos deux fes-

tivals, les soirées régulières, les formations et la campagne de financement annuelle, qui est presque un festival en elle-même! Nous organisons près de deux-cents activités de conte par an. C'est certain que nous rêvons de pouvoir avoir un jour un lieu à nous et une équipe de quatre ou cinq personnes... Mais les cinq prochaines années seront essentiellement consacrées à consolider ce sur quoi nous voulons miser.»

On peut trouver sur le site de la Maison des arts de la parole la programmation de leurs événements, les formations et les services offerts aux organismes ou aux particuliers qui souhaitent organiser une activité de conte dans la région. On peut s'abonner à leur infolettre, le *Porte-voix*.



Site Web :

www.maisondesartsdelap parole.com

N'oubliez pas...
de visiter régulièrement
www.lurelu.net
pour les articles et reportages
qui ne paraissent pas dans la revue,
pour les nouvelles les plus récentes
dans les domaines
de l'édition et des prix littéraires.